

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Village Olamba : qu'est-ce qui n'a pas marché ?

**INAUGURÉ** en novembre 2017, le village Olamba, situé au quartier Glass, était un espace dédié à la diversité culturelle et artisanale. Il regroupait une vingtaine d'artisans qui proposaient aux consommateurs une panoplie de produits à la portée de toutes les bourses dans des domaines variés : vannerie, textile, agroalimentaire, cosmétique, carterie, sculpture, peinture, cuisine, bijouterie, décoration des mariages traditionnels. Du 100 % made in Gabon. Huit années après, qu'est devenu ce lieu emblématique de la culture gabonaise ?

Line R. ALOMO  
Libreville/Gabon

**V**ILLAGE Olamba à Glass. De loin, il donne l'impression que rien n'a changé avec sa grille intacte, ses cocotiers et ses vieux arbres baignés par le soleil. Un site touristique en plein centre-ville. C'est en se rapprochant que l'on se rend compte que ce n'est qu'un mirage. Car les lieux ont été dépouillés de nombreuses cases qui l'embellissaient et lui donnaient fière allure. À l'angle, dans une sorte de niche pour chien, sommeille paisiblement un malade mental que notre passage et notre curiosité n'émeuvent pas plus que ça.

Le grand portail vert est ouvert. Sur la façade d'une case tout aussi peinte en vert, on peut lire "Bienvenue à Olamba". Tant qu'à faire, autant aller voir de près ce qui reste des lieux. Une autre case à gauche, près de la niche de tout à l'heure, semble faire de la résistance en restant debout. Une autre encore, face au grand portail vert, est visiblement occupée mais fermée. La case la plus grande et la plus large de toutes est ouverte. À l'intérieur, on aperçoit une jeune dame qui est en train de passer un coup de balai. Elle est juste là pour le bar, explique-t-elle. Sur des étagères derrière elle, des objets de l'artisanat local : masques, statuettes, sacs en tissu, paniers en peaux de bananier, d'écorce de palmier ou de raphia... En fait pendant longtemps, c'était fermé, narre-t-elle. Le lieu où elle vend ses boissons a rouvert il y a deux mois. "Les gens ne viennent pas parce qu'ils savent que c'est fermé." Mais sa voisine n'aurait jamais fermé boutique sauf peut-être durant la période Covid, spécule-t-elle. Ici donc, difficile de savoir où sont parties les artisanes qui exposaient leurs œuvres en ces lieux. D'elles, il ne



Ce qu'il reste du village Olamba à Glass.

reste rien ou presque. Un fait notable, le site n'est pas à l'abandon. À vue d'œil, les lieux semblent entretenus l'herbe ne débordant pas de partout. Et c'est plutôt reposant d'y être, malgré le vrombissement des moteurs de voiture à proximité. En projet ici, murmure la jeune femme de tout à l'heure, un restaurant spécialisé dans la bonne vieille gastronomie africaine et gabonaise en particulier. Soit ! Mais que s'est-il passé. Comment un espace se voulant le carrefour de l'artisanat, du savoir-faire de la femme gabonaise, a-t-il fait naufrage au vu et au su de tous ? Il faut remonter le fil de l'histoire pour comprendre. C'est en novembre 2017 que

fut inauguré en grande pompe le village Olamba. Madeleine Berre, alors ministre de la Promotion des Investissements vantait un projet porté par des femmes auquel elle avait été sensible. "En tant que ministre du Commerce et en tant que femme, j'avais été sensible à votre souci de pérenniser la commercialisation de vos produits." Le village, du moins ses promoteurs, avait les projets pleins la tête. "Tout au long de l'année, nous comptons abriter des expositions éphémères ou de longue durée des artisans venus du Gabon et même de l'étranger, dans le cadre de nos échanges." Et puis le projet avait pris corps avec des dynamiques diverses qui faisaient vivre le village. Des ateliers pour enfants et adultes en vue de les initier à l'artisanat ont même été organisés en septembre 2018. Le Premier ministre de l'époque, Emmanuel Issoze Ngondet, y apporta même une certaine caution par sa présence et son propos : "Ce village est un résumé très riche de ce que l'artisanat gabonais peut créer dans divers domaines. Le gouvernement reste attentif

pour apporter son appui, sous quelque forme que ce soit, à ce genre d'initiative." Soit la parole gouvernementale n'a pas été suivie d'actes, soit le village n'était pas assez attractif,

soit le projet n'était pas assez porteur. À moins que les femmes n'aient pas su faire vivre le site. Toujours est-il que le village Olamba n'est plus. Et c'est bien dommage...

## Des charges trop lourdes ?

L.R.A.  
Libreville/Gabon

**I**NITIATIVE des femmes de l'African woman of entrepreneurship program (Awep Gabon), le village Olamba était situé à Glass au lieu-dit Hassan Hedjed. Un site à elle attribué grâce à l'intervention de Madeleine Berre, alors ministre du Commerce. Le gouvernement va même offrir aux artisanes les cases construites à l'époque. Il avait été convenu d'un loyer de 5 millions de francs à verser à la famille Owanlele, propriétaire du site. Mme Bâ Oumar sera désignée première présidente d'Olamba. Tout se passait plutôt bien. Pen-

dant quelques années, les choses ont évolué dans le bon sens. Et puis plus rien. La suite est visible à Glass : quelques cases sur les 20 de départ. Pour les femmes d'Awep, les raisons de l'échec de ce projet très porteur sont à chercher dans le coût du loyer. Le fait que le terrain sur lequel était construit le site n'appartenait pas à l'Association rendait les charges trop lourdes à supporter. Alors, le village a fermé. Et cette belle initiative est ainsi morte de sa belle mort sans que cela n'émeuve, comme très souvent, personne. Surtout pas le gouvernement qui, pourtant, avait promis de rester attentif pour apporter son appui.